

0/ La forêt de Walden

Ok. Imaginez, vous volez dans l'air comme des oiseaux migrateurs. Vous y êtes ? Vous flottez au dessus de l'océan atlantique et vous arrivez sur le continent américain. Vous survolez de grandes plaines glacées et devant vous s'étale l'immense forêt canadienne. Vous approchez. Aucune ville, aucun village, aucun hameau, pas une construction à la ronde. Rien à des centaines de kilomètres. Au dessous de vous défile l'immense forêt, le vaste bois constellé de millier de lacs sans noms. Il y a assez de sapins pour recouvrir tout l'Aquitaine. Vous survolez des noms comme Ashern, Winnipeg, Fleuve Nelson, Lac aux élans, Flin Flon, Lac aux cygnes et Sundance. L'air est froid. La brume est humide. Vous plongez. Vous pénétrez dans la nuit de la forêt, et le sol respire. Les énormes sapins suintent une sève collante. La terre s'ouvre et fait sonner son nom : Manitoba. Manitoba, le nom chante à l'oreille. Manitoba. Et dans de ces arbres, dans d'ces buissons, dans d'sous d'ses pierres, vous l'entendez, la terre, qui cause. Le limon. La nécromasse. Toutes les couches de restes d'animaux morts qu'on appelle le sol. Et que ça s'cause en d'souss. Qu'ça beugle au travers. Qu'ça chouine. Qu'ça t'aboie. Qu'ça crie, qu'ça court. Qu'ça court ? À travers le réseau des machins morts dans l'sol, qu'ça court. Qu'ça son d'bouche ensangüanté de froid, qu'ça t'éruce hors d'eul sol, qu'ça dit « Mais puisque j't'avait dit qu'c'était à droite ! », Qu'ça dit « Droite ou gauche ça t'aurait rin changé », qu'ça dit « Cours, meuf, cours ! » qu'ça « Mais qu'jarrête pas d'courir ! » qu'ça « Cours pu vite ! Cours pu vite ! ». C'est la première nuit.

1/ Cavale – ou comment courir tout droit dans les bois

- Mais d'où qu'on va ?!
- Qu'on sème les flics d'abord !

Aboiements

- AH !
- Oui mais d'après ?
- Qu'on va voir !
- Mais ya pas d'ville par là !
- Qu'on y est pas les bienvenues de toute façon !
- Ya pu d'route !
- Pafait
- Mais meuf j'ai mol aux pieds !
- T'arrêtes pas d'courir !
- Ya une réserve au nord.
- Elle est trop loin !
- Alors qu'on monte un camp !
- Non ! Qu'y vont nous trouver !

Dans la grande forêt. Bruyère et Bonfils entrent essoufflées. Elles ont peu d'équipement (deux fusils et un manuel).

BRUYÈRE – Qu'y nous suivent pu ?

BONFILS – Si si.

BRUYÈRE – Alors t'arrête pas !

BONFILS – Attends !

BRUYÈRE – Pétain z'ont des chien j'veux pas m'foire croquer !

BONFILS – J'en peux pu...

BRUYÈRE – Meuf !

BONFILS – Chuis mûre.

BRUYÈRE – Faut qu'on– attend...

BONFILS – Quoi ?

BRUYÈRE – T'es en train de pisser ?

BONFILS – Ca foire depuis Winnipeg que j'me retiens !

BRUYÈRE – Bordel... tu fourres des odeurs partout ! (*temps*) Tu sais d'où qu'on est ?

BONFILS – Dans la forêt ?

BRUYÈRE – Non mais où dans la forêt ?

BONFILS – On vient de là-bas, c'est tout c'qu'on a besoin.

BRUYÈRE – Mais qu'on a tourné t'a t'un moment, non ?

BONFILS – Heu...

Aboiements. Elles se jettent au sol. Temps. Les aboiements s'éloignent.

BONFILS *chuchoté* – Ouais... Ouais, je crois qu'on a tourné.

BRUYÈRE – Pétain tu crois où tu sais !?

BONFILS – Ben je sais pas, je crois oui...

BRUYÈRE – Bonfils !

BONFILS – C't'une forêt. Suffit qu'on marche dans une direction qu'on va s'en sortir !

BRUYÈRE – Qu'on est au milieu d'une pétain de forêt remplie de pétains de lacs, dans un pétain de bois de vingt-mille pétains d'hectares où que quand les avions tombent qu'on les r'trouve pu !

BONFILS – Ah ben oui d'alors, qu'on a sûrement tourné.

Temps.

BRUYÈRE – Et t'avant ?

BONFILS – Quoi, t'avant ?

BRUYÈRE – Pétain. T'avant que tourner qu'on venait d'où ?

BONFILS – Mais toi t'aussi tu pouvais regarder où qu'on allait !

BRUYÈRE – J'étais t'occultée t'a brouiller les pistes !

BONFILS – Ben j'en sais rin d'où qu'on v'nait t'avant.

BRUYÈRE – T'en sais rin ?!

BONFILS – Je sais pas, de par là.

BRUYÈRE – De par là ?

BONFILS – Mais je sais pas moi ! (*pleure*) Qu'on est perduuuues !

BRUYÈRE – On s'calme on va trouver.

BONFILS *pleure* – Et du coup qu'on va mûrir de faim !

Aboiements

BRUYÈRE – Chut, pétain !

BONFILS – Chut.

BRUYÈRE – En pluss ya pas moyen de marcher en ligne droite avec ces pétains d'arbres'à merde.

BONFILS – Alors quoi qu'on foire ?

BRUYÈRE – Qu'on cache les traces et qu'on s'planque pour la nuit.

BONFILS – Et ensuite ?

BRUYÈRE – Ensuite on passe à la phase deux.

BONFILS – La phase deux ?

BRUYÈRE – J'ai t'un plan. En attendant on espère de pas croiser d'nours.

BONFILS – Ya des nours ?!

BRUYÈRE – Mais évidemment qu'y a des nours !!

Aboiements

BONFILS – Chut ! Chuuuuut !

BRUYÈRE – Evidemment qu'y a des nours !

BONFILS *regarde le manuel* – Le manuel dit qu'faut qu'on foire un feu.

BRUYÈRE – Mais ça va pas ! Ya tous les chiens qui trainent autour !

BONFILS – Mais les nours !

BRUYÈRE – Les nours y nous cherchent pas, alors ya moyen qu'y nous trouvent pas, alors que les chiens– Mais non, mais quand tu cherches un truc tu l'trouves pas alors que quand tu l'cherches pas tu l'trouves !

BONFILS – Oh pétain ! Faudrait qu'les nours nous cherchent comme ça qu'y nous trouvent pas.

BRUYÈRE – Qu'ess' tu foires ?!

BONFILS – J'vais chercher un nours pour l'asticoter.

BRUYÈRE – Non !

BONFILS – Mais faut qu'y nous cherches/ pour qu'y

BRUYÈRE – Si qu'tu cherches les nours tu vas pas les trouver, tu vas trouver les chiens qu'tu cherchais pas. Et les chiens qui te cherchaient et qui cherchaient pas les nours du coup qu'ils vont trouver les nours. Et du coup toi t'en trouvant les chiens tu vas t'aussi trouver les nours que les chiens t'ont trouvé et du coup tu t'en seras deux fois bouffée.

BONFILS – Ah merde. Alors quoi qu'on foire ?

BRUYÈRE – J'ai t'un plan j'ai dit ! Phase un : qu'on reste ensemble. Qu'on dort, et demain qu'on trouve de l'eau.

BONFILS – Mais qu'on foire pas d'feu ?

BRUYÈRE – Non. Faut pas s'foire voir.

BONFILS – Mais qu'on va murir de froid !

BRUYÈRE – C'est l'été.

BONFILS – C'est l'été en forêt.

BRUYÈRE – Ça change rin.

BONFILS – Qu'y foire qu'dix degrés.

BRUYÈRE – On dort. On foire pas d'feu. Bonne nuit.

BONFILS – Pétain.

Temps. Mouvements. Silence. Temps.

BONFILS – Heu... Bruyère ?

BRUYÈRE – Quoi, encore ?

BONFILS – Je ne voudrais pas paraître très alarmiste quant à ma situation physiologique mais je crois que je suis en train de mûrir de froid.

BRUYÈRE – Mais non.

BONFILS – Si si j'tassure.

BRUYÈRE – A quoi tu vois ça ?

BONFILS – Y a des parties de mon corps qui sont toutes endormies, je les sens pu du tout.

BRUYÈRE – C'est parce que t'as sommeil, t'étais en train de t'endormir et ya des parties de ton corps qui se sont endormies pu vite et c'est tout.

BONFILS – Ah bon ?

BRUYÈRE – Oui.

BONFILS – Aaaaaah.

BRUYÈRE – Bonne nuit.

BONFILS – Bonne nuit.

Temps. Noir complet.

BRUYÈRE – Bonfils ?

BONFILS – ...

BRUYÈRE – Hé Bonfils ?

BONFILS – ...

BRUYÈRE – Bonfils ?!... Pétain qu'elle est chiante. (*Bruits : Bruyère se lève et marche à tâtons vers quelque part. Elle prend quelque chose. Allume une lampe de poche.*) [Bonfils ?] Bonfils ? (*Elle tombe nez à nez via la lampe de poche avec Bonfils congelée.*) AH ! (*La lampe s'éteint.*) Bonfils ! Bonfils réveille-toi tu es devienue toute congelée ! AH ! Oh mon Mieu qu'elle est mourrue !

Conférence de presse

COMMISSAIRE ADJOINTE JANE MACCLATCHY – Nous sommes en face d'individues déterminées, surentrainées et extrêmement intelligentes. La gendarmerie, la police et l'armée canadienne vont employer toutes leurs forces afin de capturer ces deux assassines en fuite depuis mercredi matin. Déjà viennent d'être déployés une dizaine de patrouilleurs ainsi que des drones et un avion Hercules C-130 équipé de caméras thermiques en soutien à la centaine de maitres-chiens et aux nombreux policiers qui quadrillent la zone depuis des jours sans interruption. Sachez également que tous les véhicules entrants et sortant du Manitoba sont contrôlés par nos agents. Je sais que la zone est immense mais les recherches ne vont pas durer : entre les bêtes et nous elles n'ont aucune chance.